

Alain LIPIETZ

## *Le débat sur la valeur : bilan partiel et perspectives partiales\**

Parler de la théorie marxiste de la valeur, en France, en décembre 1983, c'est affronter un curieux paradoxe. D'une part, à écouter nos hommes politiques (toutes tendances confondues), à lire la presse économique, il semblerait que cette théorie ait triomphé dans sa version la plus vulgaire. Il va de soi que c'est le temps de travail nécessaire à la production des marchandises, leur "valeur-travail" (ou son inverse mathématique, la productivité) qui détermine les prix et la compétitivité, que dans son abaissement réside l'issue à la crise, que le partage de la valeur ajoutée (et notamment le taux de profit) dépend de la durée, de l'intensité du travail, et du pouvoir d'achat des salariés, bref du "taux d'exploitation". D'autre part, dans le petit monde des économistes (ou intellectuels assimilés) froités de marxisme, il n'est plus si mince goujat qu'il ne s'ait critiquer les erreurs, illogismes, contresens, apories, etc., de l'oeuvre économique de Marx, à commencer par ladite théorie. Plus aucun théoricien n'ose se réclamer de la théorie de la valeur-travail, au moins dans la forme vulgaire où elle s'étale aujourd'hui tranquillement sous la plume des publicistes "bourgeois", plus aucun militant (pour ce qu'il reste de militants) n'ose s'en réclamer pour justifier son combat. Et pourtant, jamais, parmi les "ex" ou les presque-encore-marxistes, surtout s'ils furent militants, on n'a tant débattu de la valeur. Les recueils se multiplient, de mois en mois de nouveaux livres reconstruisent une théorie de la valeur. Seulement, ce ne sont plus des ouvrages militants.

Risquons une hypothèse : ceci explique cela. Quand les "nouvelles luttes ouvrières" des années soixante-soixante-dix ébranlaient l'ancien monde, la vulgate allait de soi, selon laquelle le travail, créateur de toute valeur, se trouvait exploité en ne recouvrant pas l'intégralité de son produit, et les "intellectuels organiques" du mouvement se détournaient du débat académique sur la valeur pour se concentrer sur les enjeux alors décisifs (l'organisation du travail dans l'usine, les alliances de classe, etc.). Les théoriciens du camp d'en face pouvaient bien articuler des théories alternatives, les marxistes ne leur prêtèrent pas attention. Quand au contraire se développa, pour de tout autres raisons, l'actuelle crise du marxisme occidental, les débats les plus académiques (comme l'incroyable "problème de la transforma-

\* On peut se procurer la version intégrale de ce texte (sensiblement plus étendue) au Centre d'Etudes Prospectives d'Economie Mathématique Appliquées à la Planification (CEPREMAP, 140, rue du Chevaleret, 75013 Paris).

La Découverte 1986

tion") offrirent une honorable porte de sortie pour la recon-version politique d'une partie de l'intelligentsia, tandis que les intellectuels organiques les plus directs du camp d'en face n'eurent plus aucun scrupule à revendiquer les "lois économiques" (imposant l'austérité) liant la valeur et le profit aux conditions de la production et de la répartition des fruits du travail... puisque l'explicitation de ce lien avait perdu sa charge politique contestataire !

Dans ce genre de situation, l'intellectuel engagé, ainsi mis en chômage technique, et qui a tiré parti de ce temps de réflexion pour mesurer les faiblesses de la vulgate, n'a d'autre solution que d'en profiter pour retravailler : telle fut l'attitude de K. Marx lui-même entre les vagues de militantisme auxquelles il participa. Sans quoi il n'aurait pas écrit le *Grundrisse*, le *Capital*, et tout ce par quoi il y a aujourd'hui débat. Et telle est l'attitude des auteurs qui aujourd'hui "retravaillent", ce travail pouvant les éloigner plus ou moins des traces écrites de la démarche de leur illustre précesseur.

D'où la difficulté d'un bilan du débat sur la "théorie marxiste de la valeur". De quel Marx parle-t-on ? Et le marxisme se réduit-il à "l'Organon" ? On trouve souvent (en particulier chez les auteurs hostiles à Marx) des tournures du genre "il est bien connu que pour Marx..." alors qu'il est en fait bien connu (des marxistes) que l'on trouve chez Marx cette idée et son contraire. Pire, des développements marxistes postérieurs, clarifiant ou rectifiant tel ou tel point obscur, inachevé ou carrément faux de "l'Organon", se verront poliment écartés : "Cela peut être valide, mais on ne trouve pas chez Marx d'élément permettant de conclure que telle aurait été son interprétation." Ainsi les marxistes se voient coincés dans le rôle de gardiens d'un dogme pour mieux montrer qu'ils ne sont que des dogmatiques, non des "scientifiques", ou alors des partisans d'une science faussée. Et s'ils ont le malheur de la faire évoluer, surtout dans un sens qui prend en compte certaines critiques, ils semblent devoir passer sous un ne sait quelles fourches caudines. Sort au reste partagé, comme le remarque Chomsky (1977, p. 179) :

"En sciences, il va de soi que les idées vont changer : cela veut dire que vous apprenez quelque chose. Ce n'est pas de la théologie. Vous ne faites pas de déclarations que vous conserverez intactes pendant toute votre vie. Au contraire, dans les sciences sociales, les positions sont souvent personnalisées. Quand vous avez pris une position, vous devez la défendre quoi qu'il arrive. Cela devient une question d'honneur personnel que de ne pas changer, c'est-à-dire de ne rien apprendre : on vous accuse de vous réputer si vous modifiez votre position."

Dans cette intervention, nous chercherons précisément à tirer le bilan de ces "changements d'idées", chez Marx et chez ses successeurs plus ou moins explicitement fidèles, ou à désigner ainsi les perspectives du débat en cours. Ambition gigantesque qui ne saurait être ici que partiellement et partiellement satisfaite. Partiellement : j'écarteraï la stricte marxologie (sauf pour retrouver dans l'évolution même de

Marx des débats contemporains), je sauterais le moyen-âge kautskyste-stalinien (sauf pour pointer la récurrence des débats), et je me cantonnerai au débat français, à partir des années soixante (sauf quand le débat anglo-saxon aura été la matière du débat français). De manière encore plus limitée, je me restreindrai au débat sur la valeur proprement dite, telle qu'elle se manifeste dans les économies marchandes développées, et donc capitalistes, et je ne traiterai ni des formes extérieures au capitalisme, ni même extensivement du problème de la "valeur de la force de travail". Partialement : je ne suis pas un observateur neutre d'un débat que j'ai l'ambition d'alimenter, et c'est en fonction de mes propres options que je sélectionnerai et classerai non seulement les contributions passées, mais surtout les perspectives qui me semblent les plus "intéressantes".

Pour ordonner ce bilan et ces perspectives, il est com-mode de partir de la terminologie et des thèses marxistes "standard", telles qu'elles apparaissent à une lecture à peine éclairée du *Capital*. Ce planté du décor, ce débroussaillage, fera l'objet de la première partie. Il apparaîtra alors une divergence entre un débat sur la "grandeur", avec retombees sur la "substance" de la valeur, et un débat sur le rapport "forme/substance", qui feront respectivement l'objet des seconde et troisième parties. Dans la quatrième partie, j'ouvrirai quelques perspectives en direction de la "sémiotique" de la valeur.

### 1. Débroussaillage

Une lecture de première main, même non réfléchie, de la version finale du *Capital* (1) conduit à peu près à ceci :

Point 1 : les marchandises ont à la fois une valeur d'usage (leur utilité) qui résulte de leur forme naturelle, et une valeur qui s'exprime dans leur valeur d'échange contre d'autres marchandises ou la monnaie (ce que nous appellerions prix relatif et prix nominal). La valeur d'usage est une condition de la valeur, mais ne la détermine pas. Point 2 : la substance de cette valeur des marchandises est le travail abstrait socialement nécessaire à leur production, la grandeur de cette valeur est la quantité de cette substance. Point 3 : la forme valeur (ou forme de valeur), à distinguer des formes de la valeur (qui sont des moments de cette forme), consiste en ce que le travail social prene justement ces formes, et notamment les formes "valeur d'échange", "prix", etc. Point 4 : les marchandises ne s'échangent pas selon des prix relatifs proportionnels à leur rapport de valeur, mais selon des prix de marché dépendant du processus d'ajustement de la production à la demande sociale. Point 5 : ces prix gravitent autour de prix de production intégrant la norme d'égalité des taux de profit dans le capitalisme, et qui s'obtiennent par "transformation" des rapports de grandeur des valeurs.

Tels sont les concepts qui sont l'enjeu du débat. Le premier étonnement, rétrospectif, est la discordance entre le "débat interne", dans la tête de Marx, tel qu'il apparaît dans les traces écrites de sa réflexion, et le débat subséquent. D'abord,

cette lecture standard a oublié au moins deux concepts marxistes : la "valeur de marché" et la "valeur en procès". Ensuite, alors que le point 2 est le plus souvent considéré comme acquis par Marx qui l'énonce en quelques mots, le débat sur la valeur "autour de Marx" portera ultérieurement sur ce point et par ricochet sur le point 1. En revanche le point 3, qui occupe l'essentiel du débat sur la valeur "chez Marx", n'a re-surugi que très tardivement (2). De même, le point 4, fréquemment abordé par Marx qui voulait lui consacrer un chapitre spécial, fut tardivement revisité, alors que le point 5, traité en 18 pages dans *Le Capital* (Livre III), occupe la quasi-totalité du débat anglo-saxon, et, de Bernstein et Von Bortkewicz à Steedman et Elster, conduit régulièrement à proclamer "l'invalidité" du point 2, et du marxisme en général.

Ce paradoxe s'explique par une conjoncture circonstancielle et une tendance permanente. Marx considère que l'économie classique, de Petty (1667 !) à Ricardo, a déjà permis, malgré quelques vacillements sur lesquels il revient dans les *Théories* sur la plus-value, d'arriver aux points 1 et 2. Pour lui, comme pour les publicistes actuels, la liaison travail-productivité-valeur va donc de soi :

"Le bavardage sur la nécessité de démontrer la notion de valeur ne repose que sur une ignorance totale non seulement de la question dont il s'agit, mais aussi de la méthode scientifique. N'importe quel enfant sait que toute nation crèverait qui cesserait le travail, je ne veux pas dire pour un an, mais ne fait-ce que pour quelques semaines. De même, cet enfant sait que les masses de produits correspondant aux divers besoins exigent des masses différentes et quantitativement déterminées de la totalité du travail social. Et la forme sous laquelle cette répartition proportionnelle du travail se réalise, dans un état social où la structure du travail social se manifeste sous la forme d'un échange privé de produits individuels du travail, cette forme, c'est précisément la valeur d'échange de ces produits." (Lettre à Kugelmann, 11 juillet 1868.)

Ce que Marx reproche à l'économie classique, c'est justement de ne pas analyser pourquoi cette répartition-là prend cette forme-ci. Entre autres raisons : "La grandeur de la valeur absorbe entièrement son attention" (K, I, p. 92).

Le projet explicite de Marx est donc de "penser" la forme-valeur. A cela, et à la théorie de l'exploitation à travers l'identification du travail, il va consacrer l'essentiel de son oeuvre théorique. Certes, Marx voit également monter la contestation de l'école de Ricardo. Elle s'appuie sur l'erreur de Ricardo, qui tentait de rapporter directement les prix relatifs à la valeur (ce qui contredit l'égalité des taux de profit). Cette offensive, lancée par Bailey, aboutit à une reconstruction des prix relatifs sans référence à la valeur ; mais Marx lui reconnaît du moins le mérite de vouloir penser la forme-valeur :

"Bailey, tout comme ses devanciers (et ses successeurs ! A.L.), s'empare de la confusion que fait

Ricardo entre valeurs et prix de production pour prouver que la valeur n'est pas déterminée par le travail... Il a quelque mérite en ce qu'il éclaire, par ses objections, la confusion entre la "mesure of value" telle qu'elle se représente dans l'argent, marchandisée à côté d'autres marchandises, et la mesure immanente et substance de la valeur. S'il avait procédé à l'analyse de l'argent en tant que "measure of value", non seulement en tant que mesure quantitative, mais encore en tant que transformation qualitative des marchandises, il serait arrivé lui-même à l'analyse juste de la valeur. Au lieu de quoi il en est resté uniquement à l'étude superficielle de la "measure of value" extérieure - qui suppose déjà la valeur - et à des considérations vides." (TPV, III, p. 163.)

Marx mobilise ici une distinction, conforme à la tradition hégléienne (3), dans le concept de mesure : la mesure extérieure, qui rapporte les quantités de deux qualités l'une à l'autre, et la mesure immanente, fondée sur la substance (ou la qualité) commune à ces quantités. Ainsi, la chaleur peut être mesurée par une quantité d'une qualité simplement extérieure, en tonnes d'équivalent-pétrole (TÉP), ou, de manière immanente, en quantité de sa substance, l'énergie (en joules). Ce qu'il reproche à Bailey, c'est donc de réduire la théorie de la valeur d'échange à celle de la mesure extérieure, rouvrant ainsi la voie à "l'économie vulgaire", qui calcule des prix et des revenus avec des prix et des revenus, et explique la valeur d'échange par l'utilité relative. Cette économie vulgaire n'acquerra ses lettres de noblesse mathématiques qu'après la mort de Marx, de Walras en Debreu et en Samuelson : d'où la désinvolture de Marx à son égard.

Renvoyant dos à dos Ricardo et Bailey (avec une préférence pour Ricardo), Marx dénonce chez tous deux, nous l'avons vu, un intérêt exclusif pour la mesure quantitative. Telle est justement la tendance générale des économistes, qui, à travers les débats sur la "transformation" des valeurs en prix de production, aboutira au dépitement de la problématique "substance/forme", du moins dans les milieux "anti-métaphysiques" anglo-saxons (4). Dans l'atmosphère de la philosophie analytique, la formalisation des rapports d'échange quantitatifs occupera en effet l'essentiel des débats, sur la base d'une acception acritique de l'existence des valeurs d'usage et des rapports d'échange. Débat non dénué d'intérêt auquel nous consacrerons la seconde partie.

La renaissance des études marxistes dans la France des années 1960 sera au contraire marquée par le structuralisme et l'analyse directe des rapports d'exploitation, dans l'intense conjoncture politique évoquée en introduction. Le débat quantitatif ne touchera la France, dans les années 1970, que par ses résultats, apparemment désastreux pour la théorie de la valeur-travail, résultats qui seront minoritairement contestés. Majoritairement, l'effet sera plutôt, comme au temps de Bailey, un glissement, obéissant d'ailleurs à une dynamique endogène, d'une conception naïvement "substantialiste" à une conception purement "formaliste" de la valeur. Nous y reviendrons dans la troisième partie. Signalement cependant,

pour ne plus y revenir, que l'étude des processus concrets de formation des prix dans une perspective marxiste (point 4) a connu en France un développement considérable, sous le nom de "théories de la régulation", et que ces développements ne furent pas sans effet sur les angles d'approche français quant au débat sur la valeur proprement dit.

*II. "La Grandeur de la valeur absorbe entièrement leur attention"*

Avec sa théorie de la transformation, Marx pensait avoir réparé l'erreur de Ricardo. Les prix relatifs normaux ne pouvaient être les rapports de valeur, car cela aurait conduit, même en supposant les taux d'exploitation égaux, à des taux de profit inégaux : situation dont Marx ne niait pas la réalité, au contraire, mais qui ne pouvait être la référence régulatrice pour un capital mobile entre les branches de la production. Cependant, sa solution (qui consistait à réaffecter la plus-value entre les branches au prorata du capital engagé) restait entachée, il le savait sans y attacher d'importance (K, III, t. 6, p. 177 sq.), d'une faiblesse mathématique : il aurait fallu réévaluer la capital avancé en prix de production.

Des l'origine, cette solution fut contestée dans son principe. Ou les valeurs étaient les grandeurs régulatrices des prix relatifs, ou c'était les prix de production. Argument mobilisé lors de la "crise du marxisme de 1900", et auquel répondit très clairement I. Roubine (1928), faisant valoir que le concept de loi de la valeur, comme principe de régulation des économies marchandes, devait être respecté dans les économies marchandes capitalistes, où le travail abstrait était réaffecté aux diverses branches à travers les engagements de capitaux.

L'approche très moderne de Roubine, en termes de structure d'articulation de rapports de production différents (rapport marchand/salarial), avait déjà l'immense avantage de fermer une fausse piste, ouverte par Engels, selon laquelle la loi des prix de production aurait succédé dans l'histoire à la loi de la valeur, sans compter ceux pour qui elle lui aurait succédé... dans la tête de Marx (5). Mais elle ne résolvait pas le problème mathématique laissé ouvert par Marx.

1. La solution standard

Le progrès des connaissances algébriques et "l'attention uniquement portée sur la quantité" allait reposer le problème en d'autres termes : jusqu'à une solution standard qu'il illustrent les noms de P. Straffa (1960) et M. Morishima (1973). Admettant l'existence de  $n$  branches productives, homogènes quant à leurs conditions de production (6), s'échangeant leurs produits et achetant la force de travail  $l$  au prix  $s$ , on pouvait écrire et résoudre les deux systèmes d'équations permettant de calculer les valeurs  $v$ , les prix  $p$  et le taux de profit  $r$  :

$$(I) \quad v = Av + l$$

$$(II) \quad p = (1 + r) (Ap + sl) \quad (\text{Morishima})$$

$$\text{ou } (II') \quad p = (1 + r) Ap + sl \quad (\text{Straffa})$$

Subjectivement, certains des "marxistes algébriques" protagonistes de cette solution pensaient travailler pour la plus grande gloire de Marx (ou de Ricardo) et contre la "synthèse néo-classique". Mais P. Samuelson (1971) et surtout Steedman (1977) eurent tôt fait de souligner les effets ravageurs de cette solution :

- a) Les équations (II) et (II') pouvant être résolues à partir des seules données "techniques"  $A$  et  $l$  et du salaire (quelle que soit la forme sous laquelle il est donné), l'équation (I) devient inutile, et la théorie de la valeur-travail "redondante".
- b) En outre, le système (I) devient équivoque dès qu'une branche produit plusieurs biens : la théorie de la valeur-travail est donc mal définie. Pire, si plusieurs branches produisent les mêmes biens, on peut arriver à des valeurs négatives (problème de la "production jointe").

- c) Si maintenant on cherche à préciser la théorie de l'exploitation, en définissant la valeur de la force de travail  $w$  par la valeur du panier de consommation par le salarié, l'équation (II) s'écrit :

$$(II'') \quad p = (1 + r) (A + dx) p,$$

équation d'un ensemble technique fermé (dit de Von Neumann) où disparaît à son tour la valeur de la force de travail (et donc le taux d'exploitation), quoique le taux de profit soit bien calculable. Si l'on s'obstine à rapprocher les deux systèmes, on constate que, dans un numérateur où la somme des prix est la somme des valeurs, la somme des plus-values n'est pas (en général) la somme des profits. Ainsi serait condamnée l'idée que les revenus des classes non productives résulteraient d'un partage de la plus-value.

- d) Sous la forme (II'') ou même (I) des équations, le travail n'a au fond guère de titre à un sort privilégié (par rapport aux cacahuètes ou à l'énergie).

- e) Même son privilège d'être matériellement quantifiable, alors que les éléments du capital ont besoin des prix pour être agrégés, même cet argument donc ne tient pas, car le travail n'est pas plus homogène que le capital.

Nous ne détaillerons pas les débats qui firent rage sur ces différents points dans la littérature anglophone, si ce n'est pour évoquer des arguments sans échos chez les francophones. Nous nous concentrerons sur la réaction de ceux-ci. En réalité, le débat fit peu de place à la contestation interne des résultats du "néo-ricardisme" ou "marxisme algébrique". Au contraire, on assista généralement à un repli précipité vers l'autre débat (substance/forme), au nom de la critique (très juste en soi) de "l'économisme" régnant dans le premier.

2. Surplus ou surtravail ?

Face au résultat (a), complété par ceux de (c), tout un courant chez les anglophones accepta un "lot de consolation" :

Le "théorème de Seton-Okishio-Morishima", selon lequel le taux de profit n'est positif que si et seulement si le taux d'exploitation l'est. Autrement dit, sur la base des possibilités techniques de la matrice A (sa "productivité"), il y a profit si les salariés ne consomment pas la valeur de tout ce qu'ils ont produit. On s'en serait douté...

En France, C. Benetti et J. Cartelier (1975) refusèrent brutalement ce compromis, et démontrèrent la grossière erreur qui consistait à désigner, par la même mesure  $l$ , la quantité de travail abstrait dans l'équation (I) et la quantité de main-d'œuvre louée dans l'équation (II) : deux quantités "incommensurables" parce que n'appartenant pas au même espace. Pour la même raison (et cette fois Marx lui-même était en cause), il était donc absurde de chercher à établir des équations contestées en (c), du type "somme des prix = somme des valeurs".

De fait, Marx avait tiré sa théorie de la plus-value d'une distinction entre "travail abstrait", incorporé au produit, et "force de travail" (marchandise dont on tirait le travail abstrait). Il avait raillé ceux qui s'imaginaient que "c'est une propriété innée du travail humain que de fournir un produit net" (K, I, ch. 16). Cependant, au lieu de réparer l'erreur des "marxistes algébriques", Cartelier et Benetti entraînent tout un courant (7) dans la traque aux composantes ricardiennes de l'œuvre de Marx, dépliant aux classiques (reclus avec les lunettes de Staffa) toute paternité dans la théorie de la valeur-travail, et abandonnant toute ambition de relier celle-ci au système des prix relatifs. Un tel refus déouchait en fait sur une stérilisation du marxisme, sur sa réduction à une doctrine ésoérique, passible de débats scolastiques, et incapable d'analyse concrète.

Pour prolonger utilement la critique à la Benetti-Cartelier, il faut en revenir à l'étude marxienne du "fétichisme du prix du travail". Le salariat n'est pas en substance un rapport marchand (échange de produits entre producteurs privés). C'est un rapport sui generis (8), par lequel le salarié met à la disposition du capitaliste (contre argent) sa capacité de travail quotidienne pour une durée  $\lambda$  déterminée par le contrat salarial, et moyennant une intensité  $\epsilon$  déterminée par la réglementation disciplinaire de l'entreprise. Cette mise à disposition a donc la forme d'un rapport marchand, mais pas le même contenu. Elle pré suppose en revanche l'existence de vrais rapports marchands, puisque le salaire s'échangera contre des biens de subsistance.

La donnée  $l$  signifie la quantité de travail d'intensité moyenne définissant l'opération production représentative (A, I). Il s'agit donc par définition de travail abstrait. Ce qui en revanche entre dans les coûts de production de l'équation (II), c'est la quantité  $m$  de main-d'œuvre achetée par le capitaliste. Le rapport salarial extrait de  $m$  la quantité  $l$  moyennant les rapports  $\lambda$  et  $\epsilon$ , rapports variables d'une branche à l'autre, d'une année à l'autre, même sans changement technique. Cette correspondance s'exprime mathématiquement par un "tenseur d'exploitation"  $T$  (Lipietz, 1983). L'explicitation de ce tenseur en (II) rétablit donc intégralement l'antériorité logique de la théorie de la valeur et de l'exploitation sur la théorie des prix, et explicite le changement

d'espace (de "dimension", disent les physiciens, habitués à faire figurer dans la même équation - mais avec vigilance - des grandeurs de qualités différentes) qui inquiétait Cartelier et Benetti.

### 3. La production jointe

Les paradoxes mathématiques posés par la production jointe (valeur indéfinie ou négative) n'ont guère retenu l'attention des Français, si ce n'est des spécialistes marxistes d'économie industrielle, qui y ont reconnu un véritable problème de la réalité capitaliste : celui de l'hétérogénéité des branches (9).

### 4. Valeur de la force de travail et plus-value

Nous avons vu que la solution de type Morishima-Von Neumann au problème de la transformation du capital variable (partir d'un panier de biens-salaires évalués d'une part en valeur, d'autre part en prix) infirmait la validité simultanée des deux "équations marxiennes" (somme des valeurs = somme des prix, somme des profits = somme des plus-values), lesquelles reflétaient pourtant naïvement sa théorie de la valeur et de l'exploitation.

Pour discuter de ces équations (et lever l'objection "d'incommensurabilité" de Benetti et Cartelier), il faut définir la relation quantitative entre l'unité de monnaie et l'unité de valeur. Marx la pose implicitement (et cavalièrement) égale à  $l$ , de sorte que la première équation est censée exprimer qu'aucune valeur ne se perd ni ne se crée dans la circulation simple. En réalité, c'est pure convention. Puisque les marchandises ne s'échangent pas "à leur valeur" contre la monnaie, la valeur du pouvoir d'achat de celle-ci varie avec la marchandise particulière contre laquelle elle s'échange. Définir la "valeur de l'équivalent monétaire" suppose donc la construction d'une moyenne, donc d'une pondération. Or les "transformateurs" ne s'étaient même pas donné la peine de préciser "somme des valeurs de quoi ?" Duménil (1980) et Foley (1979) soulignèrent qu'il ne pouvait s'agir que du produit net. La première équation marxienne n'exprime en effet rien d'autre que le choix de l'unité de monnaie, de façon à évaluer par le même nombre (en valeur et en prix) la valeur ajoutée de la période.

Mais alors deux définitions de la valeur de la force de travail sont possibles, dès lors que l'on considère que le salaire est payé en monnaie, non en "bon pour un panier" : soit la valeur représentée par le salaire, moyennant la valeur de l'équivalent monétaire, soit la valeur des emplois du salaire.

Ces deux mesures (quoique toutes deux "immanentes") sont différentes, car la pondération qui définit le pouvoir d'achat en valeur de la monnaie n'est pas la même. De ce fait, la mesure de la plus-value n'est pas la même non plus. Alors, il faut choisir l'une ou l'autre.

La solution standard ne se pose pas la question. Elle choisit tête baissée la seconde : la valeur de la force de travail est la valeur des emplois du salaire. Dès lors il est facile de montrer que "la valeur de la somme des emplois

du profit est bien la plus-value", alors que nos "transformateurs" s'étonnent que celle-ci ne soit pas égale à la somme des profits ! Ce qui ne serait possible que si la pondération des valeurs des marchandises achetées avec les profits était la même que celle du produit net (10). Si en effet la somme des profits excède la somme des plus-values (en moyenne, selon la pondération qui définit l'équivalent monétaire de la valeur), c'est tout simplement que les profits rachètent plus systématiquement des marchandises dont le prix dépasse la valeur !

Dans les années 1978-1979, une nouvelle solution fut donnée au problème de la transformation, à partir de la première définition de la valeur de la force de travail (11). Elle redonna, sans plus aucun paradoxe apparent, tous les résultats prédits économiquement, mais non démontrés mathématiquement par Marx. Elle fut étendue facilement au cas du capital fixe et de la rente, de la production jointe, utilisée pour réfuter mathématiquement le théorème d'Okishio, etc.

Mais plus que par son succès mathématique, la nouvelle solution valait par sa critique de "l'économisme" de la solution Sraffa-Von Neumann-Morishima, avec sa "production de marchandises par des marchandises" (y compris la force de travail, marchandise produite avec un "picotin" : le panier de biens-salaire) et sa mesure des marchandises par un nu-méraire arbitrairement choisi. Le débat qui avait mené à la nouvelle solution soulignait au contraire le caractère extra-marchand du salariat et ouvrait la voie à une analyse de la constitution sociale de l'équivalent monétaire et de sa "valeur".

5. La valeur-cacahuète, etc.

L'économisme de la solution standard et du marxisme algébrique avait été ironiquement dénoncé par Bowles et Gintis (1981), qui firent remarquer que dans la forme des équations (I) ou (II'), on pouvait tout aussi bien exprimer la valeur en fonction de la quantité de n'importe quel bien primaire (le fer ou l'énergie) ou de bien entrant dans le panier de biens-salaire (les cacahuètes). Ils réfutaient ainsi les quelques arguments de Marx cherchant à justifier au passage la réduction de la valeur au travail comme "seul élément commun aux marchandises", et soulignaient l'irréductibilité du rapport salarial à la production marchande.

Ce genre d'argument eut en France, comme dans les milieux anglophones, un très grand succès. Il ouvrait en effet la route à une analyse fouillée des conditions non marchandes de la reproduction de la classe salariée : à travers la famille et l'Etat. En particulier, la critique féministe du marxisme orthodoxe y trouva des arguments pour la dénonciation de l'exploitation gratuite des femmes à travers la production domestique, et plus généralement de l'impérialisme de la valeur comme représentation exclusive du travail : vaste débat que nous ne reprendrons pas ici.

Cependant le développement de cette critique, en n'introduisant plus le travail dans la détermination des valeurs d'échange qu'au niveau du rapport salarial, laissait ouverte la question de la valeur dans le rapport marchand "simple",

c'est-à-dire le fond du débat marxiste sur la valeur. Car pour Marx il ne fait aucun doute que la valeur est liée à la forme marchande de l'organisation du travail social, et sa critique de l'économie politique, au projet communiste d'abolition de l'aliénation marchande. Position et projet que H. Denis (1980) peut qualifier de "feuerbachiens", mais qui restent un invariant de son oeuvre. Les quelques phrases critiquées par Bowles et Gintis ne reflètent nullement sa démarche. Marx ne cherche pas à réduire la valeur au travail, puisque "n'importe quel enfant le sait", il cherche à comprendre pourquoi le travail se présente sous la forme de la valeur, et cherche la réponse dans sa forme de socialisation. Or, comme le remarque Facarello (1982), s'il n'est question de chercher dans la forme-valeur qu'un processus de socialisation, Marx pouvait trouver dans la Philosophie du droit de Hegel deux "substances" à socialiser : aussi bien l'utilité que le travail. Les théoriciens de l'Equilibre Général ne se priveront pas d'emprunter la première voie... en laissant, comme toujours, "la grandeur absorber entièrement leur attention". Sans aller jusque-là, de nombreux marxistes français s'orienteront de plus en plus, nous le verrons, vers un abandon de la substance-travail de la valeur.

Ce qui les éloigne incontestablement du marxisme. Si Marx ne cherche pas à prouver que "ce qu'il y a à socialiser, c'est le travail", c'est parce que cette thèse fait partie intégrante de son anthropologie, celle du matérialisme historique. Et comme toute thèse fondatrice, elle ne se démontre pas : elle se pose, et à la rigueur se justifie, à la Popper ou à la Claude Bernard, pour les sciences expérimentales, de manière "esthétique" ou pragmatique pour les autres.

6. Le travail hétérogène

Les considérations qui précèdent relativisent l'intérêt de la question du travail hétérogène, c'est-à-dire incorporant une qualification qui se spécialise dans une branche (hétérogénéité horizontale), ou dans une fonction complexe au sein d'une branche (hétérogénéité verticale). A partir du moment où l'on admet que l'échange et le salariat peuvent socialiser des travaux divers, on admet que la réduction du travail complexe au travail simple se fait par la circulation monétaire "à l'insu des producteurs [qui voient dans les coefficients de réduction] des conventions traditionnelles" (Marx, K, I, chap. 1).

Peut-on aller plus loin, jusqu'à préciser quantitativement ces coefficients sur la base de la théorie de la valeur elle-même ? Problème qui ne va pas sans difficultés pratiques et même théoriques, la "qualification" n'étant pas le produit d'une activité marchande (12).

Devant ces difficultés, Billaudot (1976) se résout, contre Roubiné, à poser que les valeurs créées par les travaux hétérogènes sont proportionnelles aux prix des forces de travail correspondantes, au nom d'un argument subtil : c'est le travail collectif qui crée la valeur, et l'affectation de cette valeur globale sur les différents segments de la qualification s'effectue à travers la lutte pour la classification et la détermination de la hiérarchie salariale. Voie non sans grave défaut, mais qui, tout en confirmant la tendance à

résoudre les problèmes de la valeur-travail par le seul biais du travail salarié, introduit une idée qui fera son chemin : l'effet en retour de l'espace des prix et des revenus sur la "mise en forme" de l'espace des valeurs.

### III. De la réduction substantialiste à l'aspiration formaliste

Dans le bilan du débat sur la grandeur, nous avons pu observer une tendance constante des auteurs francophones au "changement de terrain". Face à la difficulté de passer de la valeur des marchandises (mesure immanente de leur substance) à leur prix (forme d'expression en monnaie), ils n'ont pas tant cherché, pour la plupart, à résoudre le problème qu'à nier la manière anglo-saxonne de le poser, voire à nier le problème même de la transformation. Leurs critiques furent en soi pertinentes, notamment dans leur visée de l'économisme et de l'empirisme logique. Elles précisèrent le concept de marchandise, soulignèrent - parfois à l'excès (13) - l'extériorité de la force de travail et de la monnaie au monde des marchandises, et reportèrent le débat sur l'analyse conceptuelle de l'échange. Mais leur manque d'attention au problème de la grandeur eut bientôt une conséquence inattendue : l'abandon du pôle "substance", et le glissement irrésistible vers une théorie purement formelle, et bientôt subjectiviste, de la valeur.

Ce glissement s'inscrivait dans une évolution générale de l'idéologie française au cours des années soixante-tix. Dans une atmosphère de retombée des luttes populaires et de crise économique et sociale, l'intérêt se déporta de l'organisation du travail, de l'extorsion du surtravail et de la répartition régulière du surproduit entre les classes, au problème des formes mêmes de l'être-en-société, des modes de socialisation des individus et de leur activité. Dans deux directions : l'approfondissement de l'étude du "comment" de la reproduction socio-économique, à partir de l'analyse du rapport salarial et des contradictions de l'économie marchande - et ce fut "l'école de la régulation" : Aglietta (1976), Boyer-Mistral (1978), Lipietz (1979) -, ou bien l'analyse directe de la socialisation de "sujets privés". Cette seconde voie aboutit à surévaluer les contradictions "horizontales" (entre individus concurrents, entre individus et société) au détriment des "verticales" (dominants/dominés), selon une tendance générale de la philosophie sociale alors à la mode.

Notre réticence ne portera pas sur le caractère littéraire (mal camouflé sous un déluge de notations compliquées) de ces derniers travaux, sans doute choquant pour les amateurs de "marxisme algébrique". B. Guibert vient de montrer que l'étude de la forme peut mobiliser un appareillage mathématique de haut niveau et produire des résultats non triviaux (14). Notre réticence portera sur le résultat : une évacuation progressive du travail et de la production, le retour (sous forme hyper-sophistiquée) aux théories de la valeur subjective. J'ai affirmé en introduction le "droit des chercheurs à l'évolution". Reste à évaluer le bilan coût-avantage de cette évolution.

Encore faut-il en préciser le point de départ et délimiter les trajectoires sous examen. Le point de départ (dans le

champ circonscrit de notre revue) ne peut être que l'althussérisme classique, celui de Lire Le Capital d'Althusser et autres (1968). A l'heure où Althusser s'en est allé rejoindre, aux yeux de l'intelligentsia française, la galerie des "chiens crevés" en compagnie de Spinoza, Hegel et Marx, il faut redire l'importance de cette oeuvre, d'abord dans l'intromission du marxisme au rang des oeuvres dignes d'intérêt, ensuite de par la richesse méthodologique de ses apports (15). Pour le domaine qui nous concerne (la valeur), le bilan se solde malheureusement par une "réduction" confortant la vulgate : la valeur, c'est du travail abstrait, extorqué aux "porteurs" de la fonction "force de travail" par la reproduction même de la structure, et répartie entre les différentes classes selon des formes qui "extériorisent" et "dissimulent" la réalité (conceptuelle) de la plus-value. A partir de là peuvent se développer les analyses les plus intéressantes sur les rapports de classe. Mais l'analyse de la forme de valeur reste on ne peut plus frustrée jusqu'au travail de Bettelheim (1970). Situation qui devient intenable quand est déniée la validité de la solution marxiste au problème de l'extériorisation : la transformation, ce qui déclenche la réaction à ce réductionnisme.

Dans cette réaction au "substantialisme", nous privilégions trois pistes. La première, "classiquement" marxienne, cherche à reconstituer le chemin (parcouru à l'envers par le réductionnisme) qui mène du travail à la forme-valeur. La seconde, "hypercritique", pousse si loin la critique du substantialisme "ricardien" qu'elle y assimile le marxisme et débouche sur le formalisme et le subjectivisme : c'est le courant dominant évoqué plus haut. La troisième se place d'emblée à l'enseignement du grand théoricien du développement des formes que fut Hegel.

#### 1. La réduction substantialiste et sa critique "marxienne"

C'est à Macherey que revient, dans Lire Le Capital, la tâche d'analyser "la valeur". Ce qu'il fait par "réduction". Les marchandises A, B, etc.) ont des utilités, des valeurs d'usage différentes, qui résultent de leur forme naturelle, que leur a conférée le travail concret qui les a produites. Or elles s'échangent, dans des proportions données. Ce rapport est artificiellement provoqué par l'échange, qui apparaît comme une sorte d'"expérimentation scientifique". De ce rapport doit être "déduit" ce qui est commun et permet l'égalité. On connaît le fruit de cette déduction : il s'agit du "travail en général" que la société a dépensé pour les produire.

Dès lors, la forme du rapport (le rapport d'échange), la forme de "valeur" (la "valeur d'échange") ne sont que moyens d'expérimenter la substance de la valeur : du travail humain général, du travail abstrait. Et l'égalité dans le rapport entre deux marchandises n'est que l'expérimentation du rapport entre chaque marchandise et le temps de travail général nécessaire à sa production.

Cette lecture correspond en effet à une partie de ce qu'écrivit Marx. Il construit bien les éléments d'une théorie rigoureuse de la mesure des marchandises, par réduction des marchandises à une substance elle-même mesurable par un nombre positif, avec de fréquentes allusions à la mesure des



créateur de valeur d'usage. La résolution de la contradiction réelle "sociale/privée" suppose la validation sociale (K, I, p. 84) de cette valeur d'usage : tout autant que la commutation de produits de valeurs égales, c'est cette sanction que réalise l'échange. L'utilité sociale n'est donc pas seulement un "contenant" pour le contenu valeur, comme le croit Dognin (1977, note 31). Elle en est la condition, ce qui n'empêche pas la quantité de travail - mais du travail socialement validé - de déterminer seule la valeur (21).

Second faux débat : la question du fétichisme, de "l'économie vulgaire", du "travail commandé", etc. Nous avons vu que les althussériens n'y voyaient qu'"illusion (nécessaire)", représentation. Nous venons de voir que si

"la forme-marchandise renvoie aux hommes l'image des caractères sociaux de leurs propres travaux comme des caractères objectifs des produits du travail eux-mêmes, et leur rapport au travail global comme existant entre les objets" (p. 82), c'était là la forme réelle de résolution de la contradiction social/privé.

"C'est seulement à travers les relations que l'échange instauré entre les produits du travail et, par leur entremise, entre les producteurs, que les travaux privés deviennent effectivement, en acte, des membres du travail social global." (K, I, p. 83.)

Cette fonction, plus pragmatique que référentielle, de la valeur est plus précisément une fonction de la valeur d'échange, du prix, etc. Tout le "monde enchanté" des revenus et des prix est la forme de résolution du problème de l'inscription de sujets privés dans la réalité socio-économique, où ils font valoir leurs droits. L'analyse "ésotérique" de Marx montre les rapports sociaux internes qui sous-tendent et limitent ces droits et exigences (division du travail social, division de la société en classes, etc.). Mais le monde "exotérique" tissé par ces projets, ces calculs, ces signaux, est la seule "réalité" (*Wirklichkeit*) dans laquelle s'inscrivent mobiles et actions des agents. Dans les manuscrits qui marquent l'extrême limite de son investigation de l'abstrait au concret (la fin des TPV), Marx reconnaît la pleine légitimité de l'analyse de cette "économie des connexions externes", qu'il taxe certes "d'économie vulgaire" parce qu'elle ne fait que systématiser la représentation de la pratique quotidienne des agents, c'est-à-dire de leur "habitus" (22). Les traces du projet de reconstruire une telle économie exotérique, dont la pierre angulaire est la théorie de la transformation, seraient trop nombreuses pour être recensées ici (23).

## 2. L'hypercriticisme et l'aspiration formaliste

Le courant dominant, s'étant trop rapidement convaincu que "le passage valeur-prix n'existe pas", allait suivre une autre voie : critiquer la substance (le travail) et ne garder que la forme, forme de socialisation d'un "quelque chose" de privé fantomatique.

Cette tendance à l'hypercriticisme, on peut la faire remonter par exemple à Baudrillard (1972), qui entend d'abord développer la critique marxienne, de la chosification de la

valeur d'échange, à la valeur d'usage elle-même. Admettre qu'il existe des objets d'utilité (objective) et une théorie des besoins derrière la valeur d'échange (sociale), n'est-ce pas tomber dans "la ruse de la forme : se voiler continuellement de l'évidence des contenus" ? Thèse qui se présentait alors comme un dépassement de la vulgate marxiste. Mais dès 1973, Baudrillard passe à l'hypercritique : c'est Marx lui-même qui, posant l'existence d'une production en général derrière sa manifestation en valeur, substantifie une "forme/production", "illusion politique rationaliste" tout aussi critique que l'objectivation bourgeoise de la forme/manifestation (la valeur).

Cette aspiration de tout contenu vers la pure forme sociale dessinait l'axe qu'allait fidèlement suivre le courant "critique de l'économie politique". Le point de départ fut la thèse de Fradin (1973). Puisqu'on n'arrivait pas à transformer correctement l'évaluation des objets concrets de l'économie mathématique (néo-classique ou néo-ricardienne) de la valeur aux prix, il suffisait de poser que l'échange, réalité sociale, ne permurait que de la substance sociale (la valeur), et non des valeurs d'usage données en termes physiques préalablement à l'échange, présupposé que Fradin dénonce comme "l'hypothèse de nomenclature".

Derrière l'absurdité de certains arguments de Fradin, il faut reconnaître là un vrai problème, dont Marx, et bien des marxistes ultérieurs, étaient fort conscients. La question de la nomenclature, des règles d'usages, de l'identification des marchandises offertes au sein de l'infinité des produits intermédiaires de l'activité humaine, est posée par Marx dès le début. Il suppose qu'en règle générale la réponse est déjà donnée et supposée connue : "Dans la société civile bourgeoise règne la fiction juridique que tout acheteur dispose d'une connaissance encyclopédique sur toutes marchandises" (p. 54). Mais il insiste justement sur le fait que la forme valeur permet la validation ou le rejet d'une marchandise qui "prétend satisfaire un besoin nouvellement reconnu ou veut d'abord le créer de son propre chef" (p. 121). Cette fluidité de la nomenclature se fixe néanmoins relativement en "éléments patentés" de la division du travail". L'obtention de cette "patente", sceau apposé par la société mais pas nécessairement sous forme marchande, a fait l'objet d'études récentes, en particulier chez les statisticiens s'inspirant de Marx ou de Bourdieu (24).

Bref, se lancer dans la production et l'échange marchand suppose que le problème est déjà résolu au moment de l'échange, ou justement vise à la validation d'un nouveau produit ou procès dans la nomenclature sociale. Reste (et c'est une idée forte) que ce qui est individuellement proposé par le sujet marchand, c'est de la valeur qu'il veut faire reconnaître. Idée forte qu'approfondiront (en écartant l'hypothèse de nomenclature, et donc aussi d'une production con-crète) G. Deleplace (1981) et Benetti et Cartelier (1980). Rejetant le postulat anthropologique marxien de l'homme faber, ils pensent que la science sociale ne saurait étudier que les formes de socialisation.

La société marchande se caractérise, selon eux, par la séparation social-privé. Des "sujets marchands" voudraient bien faire reconnaître quelque chose à la société. On ne saura

plus jamais quoi, mais l'essentiel est que c'est quelque chose qui vient d'eux, qu'ils possèdent ou qu'ils sont, et qu'ils "autodéclarent" valant tant, exigeant un droit équivalent sur la valeur autodéclarée des autres sujets, tout le reste étant question d'équilibrage. Exit le travail à l'origine de la valeur marchande : il n'entre en scène qu'avec le salariat, bloc compact et homogène, composé, lui, d'éléments indifférenciés et non marchands. Quant à l'appréciation de ce qui se déclare, ce n'est rien d'autre que le nom monétaire de la déclaration ; la monnaie de compte tient lieu à la fois de matière et de forme de la socialisation.

L'idée d'une "autodéclaration" a certes quelque chose de profondément juste : l'anticipation, la quête de leur socialité est ainsi inscrite au cœur des sujets autonomes. Mais la contradiction de leurs rapports réciproques est laissée en l'état, simplement posée comme une juxtaposition, à peine moins froide que la coexistence des sujets de la théorie de l'équilibre général. De l'unité contradictoire de la production marchande (social/privé) n'est restée que la forme (une auto-déclaration qui cherche à se faire reconnaître).

Tout en admirant la virtuosité de cette théorie d'une économie sans contenu autre que celui de la pratique comptable, en particulier sans production, B. Guibert (1980) y dénonça "un débat aussi vain qu'innocent parce que sans objet et sans enjeu". S'étonnant de la passivité de la monnaie de compte entre ces sujets séparés mais assez peu conflictuels, Guibert suggérait à Cartelher et Benetti (ironiquement) de mobiliser René Girard, arguant que sa conception de la "crise sacrificielle" instituant le social était isomorphe au procès d'élection-exclusion de la monnaie du sein du monde des marchandises chez Marx.

L'ironie de Guibert n'était pas sans fondement. Lui-même, reprenant l'argument de l'article séminal de J.-J. Goux (1973), avait dans sa thèse rapproché la symbolique de la valeur de celle du totem chez Freud et chez les anthropologues (autre piste sur laquelle je ne m'aventurerai pas ici). Mais, pour Guibert, l'économique est lui-même fondement du symbolique, et il est exclu de faire dériver les formes du rapport marchand de formes générales et ahistoriques de la rivalité, comme chez Girard.

Cette suggestion n'allait pourtant pas rester en friche. M. Aglietta et A. Orléan (1982) se rallient au "formalisme de la valeur" mais en posant, au cœur du lien social, la rivalité, la lutte, la violence entre les agents. Eux aussi rejettent la "valeur-travail" comme "sortie ricardienne" de l'oeuvre de Marx. Explicitement, ils refusent l'idée d'une "substance" derrière la forme des échanges marchands. Malheureusement, Aristote savait déjà qu'il n'y a pas plus de forme sensible sans substance que vice versa. Concevoir l'échange comme un processus de socialisation qui ne pré-suppose pas de substance sociale" implique immanquablement qu'à chasser le travail par la porte comme ce qu'il y a à socialiser, l'on s'expose à laisser entrer une autre "substance" par la fenêtre : le "désir d'être" fragmenté par le "manque d'être".

Il n'est guère utile de discuter longuement du "coût" de cette évolution. Evacuer la production de la théorie de la

valeur nous ramène aux économies sans production chères aux théoriciens de l'Équilibre Général. Significativement, Aglietta et Orléan ne sont jamais dans ce livre si pertinents que lorsqu'ils traitent de la spéculation. Mais dès qu'ils traitent des racines de la crise, refluxent à la surface toutes les scories marxistes dont Aglietta avait si bien montré l'importance naguère : "plus-value", "productivité", "dévalorisation du capital", etc.

Plus intéressant est de souligner l'espace ouvert par ce courant à la réflexion sur la monnaie. On sait que Marx insiste à de nombreuses reprises (p. 103) sur l'impossibilité d'une pure monnaie-symbole : la vraie monnaie est pour lui une vraie valeur. Il concède qu'une pure monnaie symbolique suffise dans les fonctions de mesure des valeurs et même de moyen de circulation dans le cas du cours forcé ("il n'y a que le premier pas qui coûte", note-t-il p. 143, sans croire si bien dire), mais tient à la monnaie-marchandise (l'or) pour les fonctions de thésaurisation et de paiement, et surtout pour le commerce mondial, dernier refuge de la "valeur absolue". La dématérialisation de la monnaie qu'il concède est le fait du prince : "La loi donne au cours forcé sa validité sociale objective" (p. 146). Mais admettre que la monnaie de crédit par exemple (dont il n'ignore pas le poids majoritaire dans le bilan des maisons de commerce) puisse servir au "clearing" entre comptes dissymétriques, que l'on puisse tenir pour vraie monnaie de paiement les traites sur une production en cours, ce serait admettre que toute marchandise puisse arbitrairement devenir monnaie (p. 103), c'est-à-dire que sa production serait réputée immédiatement sociale.

En affirmant la force de l'autodéclaration des sujets marchands (25), en analysant les mécanismes de polarisation de l'arbitraire social sur un objet de valeur, en soulignant le rôle régulateur de la souveraineté dans la fixation de cet objet, en développant ainsi la dialectique entre l'émergence spontanée de monnaie privée et l'affirmation de la monnaie officielle (toutes deux pouvant être symboliques), le courant hypercritique a largement ébranlé le tabou que Marx avait imposé sur la pure monnaie de crédit. On peut toutefois se demander s'il n'aurait pas été somme toute plus... productif de montrer l'émergence de celle-ci à partir de la levée des conditions trop étroites que Marx posait (conformément à la réalité du mode de régulation en vigueur de son temps) à la validation sociale de la production privée (26).

### 3. La piste hégélienne et la valeur en procès

On peut se poser la même question (faut-il jeter le bébé avec la substance du bain pour récupérer la forme de la cuvette ?) à propos d'une autre piste "formaliste" que H. Denis (1980) est seul pour l'instant à suivre : le retour direct à Hegel, en contrepartie du divorce d'avec Ricardo. Exaltant le passage des Grundrisse que Marx taxait lui-même d'idéaliste (voir note 18), H. Denis y voit l'amorce de la seule théorie du capital admissible : l'essence-valeur devenue sujet (p. 204), dans la vie de son concept, dans sa pure immanence négative, passant alternativement du particulier au général en se rapportant sans cesse à soi. Selon Denis, Marx aurait

rejeté cette conception de par son refus du réalisme des essences (27), fixé qu'il était sur l'affirmation ricardienne de la substance travail et son parti-pris feuerbachien contre l'aliénation marchande.

On peut se demander où mènerait le projet de reconstruire l'économie sur de telles bases : sans doute vers une version dynamique de la nouvelle théorie de Benetti-Cartelier. Le problème, encore une fois, c'est qu'en perdant la production on ne retrouve rien qui ne soit intégralement conservé par Marx. Contrairement à ce qu'écrivit H. Denis, le devenir-sujet de la substance valeur existe dans le Capital : c'est le concept de "valeur-en-procès", "valeur promise à l'autonomie", introduite dans le chapitre IV du Livre I (p. 174), analysée dans le Livre II, sujet structurant du Livre III (c'est elle qui exige une croissance au taux de profit moyen), réaffirmée au Livre IV contre Bailey, comme dans le Livre II où elle acquiert même son indépendance contre la mesure immédiate que lui impose la grandeur de la valeur (28). C'est la ribambelle des métamorphoses successives du capital (A-P... M-A-P...), le flot de valeur glissant entre les doigts du capitaliste privé et piloté par lui sur la carte mouvante de la division du travail. "Vivant dans l'oubli de ses métamorphoses" (pour paraphraser Eluard), elle se mesure à elle-même comme le fils au Père en son taux de croissance. Ces propriétés de la substance-sujet ne sont d'ailleurs pas le monopole de Hegel : elles sont déjà le propre des substances sensibles, ayant une matière, chez Aristote (Métaphysique, 12).

Il est stupéfiant que le concept de valeur en procès (applicable par excellence au capital, mais aussi partiellement à la force de travail) se soit progressivement perdu dans le débat post-marxien sur la valeur. Forme développée de fétichisme la plus proche de la "vie quotidienne" capitaliste (la Bourse ne parle-t-elle pas ainsi "des valeurs" ?), sa matière est la valeur synchronique (l'expression analysée plus haut de la division du travail), sa forme le triple cycle de ses métamorphoses. En elle s'identifie le caractère privé de l'engagement capitaliste du travail, et c'est la juxtaposition des valeurs en procès dans la concurrence qui tisse la trame du travail social, dont les rapports de valeurs instantanés constituent la chaîne (29). C'est elle la matière de l'économie exotérique, c'est par elle que le travail passé se mesure comme une valeur présente, c'est sur elle que se fonde la possibilité de la monnaie de crédit... sans que jamais soit rompue la contrainte de la validation sociale des travaux synchroniquement engagés.

Si le travail érudit de H. Denis pouvait contribuer à réhabiliter ce concept central de la théorie marxiste, ce serait excellent. Mais, pour le moment, son plaidoyer assume les défauts de l'hypercriticisme.

#### IV. Perspectives sémiotiques

Quel que soit le jugement porté sur les pistes ainsi examinées, on ne peut leur dénier l'extrême originalité, la volonté de rompre avec les schémas de lectures étriques, et même, dans le cas de Guibert, Aglietta et Orlean, une joyeuse

exubérance. Loin de l'austérité cistercienne de l'althusserisme ou du marxisme algébrique, le débat glisse aujourd'hui vers le gothique flamboyant, allègre syncrétisme des gnoses les plus diverses, arabesques de la forme développée pour elle-même... Agréable retour au style marxien lui-même, à ses surprenantes évocations de Faust ou de l'Apocalypse...

De tous les flamboiements possibles, qu'il me soit permis pour finir d'en suggérer quelques-uns aux amateurs. J'ai choisi ceux qu'inspire la sémiotique. Je ne reprendrai pas le grand débat général (fin 1960-début 1970) sur les rapports entre l'économie marchande et le symbolique, où, mobilisant le freudisme et l'anthropologie, s'illustrèrent parmi tant d'autres Attali, Godelier, Goux, Latouche, Leroi-Gourhan, etc. Je veux parler de l'apport quasiment "technique", de "l'application" de la linguistique et plus largement de la sémiotique à la théorie de la valeur. Pourquoi pas ? D'abord, la linguistique étant aussi passée de mode que le marxisme, on y est plus tranquille pour travailler. Surtout, la valeur, Marx le répète à satiété, est une forme de communication entre les hommes, un ensemble de signes et "d'expressions" de signes les uns dans les autres, la "langue des marchandes" ("autre l'hébreu" ! (p. 59, 95, etc.). La science des signes est la sémiotique, dont C.S. Pierce, l'année même du Capital, formula la première grande théorisation : la phanéroscopie, science de ce qui se manifeste. Mais le système de signifiants le plus étudié est la langue ; nous verrons ce que peuvent apporter au débat sur la valeur les travaux de Hjelmslev et Chomsky. Enfin l'étude des formes du signifié par l'école d'A.-J. Greimas aura sans doute encore quelque chose à nous dire.

#### 1. La phanéroscopie et les champs d'interprétants

S'emparant de l'article de Hausmann et Lipietz (1980), B. Philipe (1982) eut l'audace de chercher à éclairer la distinction marxienne "ésotérique/exotérique", dans la science économique, à l'aide de la psychologie de Piaget et de la phanéroscopie de Pierce. Il semble que ce soit un bon choix. Outre la solidité frappante entre le pragmatisme de Pierce et le matérialisme anti-feuerbachien de Marx, il y a une grande similitude entre la conception piercienne du signe et celle qui se lit dans la première section du Capital.

Le signe chez Pierce est une relation triadique : un Représentant détermine (sur une personne) un Interprétant à le rapporter à son Objet (1978, p. 117, 147). L'interprétant est lui-même un signe et ne doit pas être compris en termes psychologiques : "J'ai ajouté 'sur une personne' comme pour jeter un gâteau à Cerbere, car je désespérais de faire comprendre ma propre conception qui est plus large" (p. 51). Or on retrouve chez Marx ces caractères (triadique, enchaîné, et impersonnel) du signe. Nous avons déjà noté avec C. Collot-Théène (1982) que la valeur d'échange de l'objet renvoyait à la valeur (à titre d'interprétant) comme celle-ci au travail abstrait. Quant à l'impersonnalité, elle est chez Marx poussée à l'extrême : ce sont les marchandises qui se parlent, les prix sont entre elles des "oeillades" (p. 125), et il faut à leur propriétaire se "mettre dans leur peau" (p. 96) pour

être support de l'interprétant-valeur : d'une façon générale, chez Marx, les hommes ne sont support d'interprétant des signes économiques qu'en tant que "personnification des rapports économiques" (p. 97). Mais les "champs d'interprétants" (Marty, 1982) n'ont pas tous la même performance. Ceux qui rapportent un Représentant à une "priméité" (Kosik, 1970, dirait un "facteur"), selon le mode "salaire -- travail, profit -- capital, rente -- terre", en restent à la "surface du phénomène", à l'exotérique ; seuls les interprétants renvoyant à une "secondéité" (à une relation, à une contradiction) donnent accès aux connexions internes de leur objet, à l'économie ésotérique (30).

Piste qui semble fructueuse : Philippe l'applique à la monnaie-marchandise, on peut chercher à l'appliquer à la monnaie de crédit (Lipietz, 1983). Est ainsi soulevé le problème immense (où l'apport d'une sociologie à la Bourdieu me semble aussi nécessaire qu'une psychologie à la Piaget) : comment l'économie vient aux hommes ? Comment acceptons-nous de travailler pour de l'argent, de produire à l'aveuglette, de faire crédit ? Problème d'une actualité brûlante, aussi difficile, aussi controversé que celui même du signe. Mieux défrichée est l'étude du langage pour lui-même, du rapport entre sa syntaxe et sa sémantique. Nous y retrouvons directement nos vieux amis : forme et substance, contenu et expression, structure profonde/structure de surface, transformation...

## 2. Glossématique et grammaire transformationnelle

Par delà les difficultés de traduction, la théorie glossématique de Hjelmslev rejoint les formulations aristotéliennes du Capital. L'étude de la langue oppose "expression" et "contenu", tous deux unifiés d'une "forme" et d'une "matière", "la substance étant la manifestation de la forme dans la matière" (Ducrot et Todorov, 1972), quoiqu'on assimile fréquemment (comme à propos de Marx) la substance à la matière (Hénault, 1979). En linguistique, la matière de l'expression est la zone phonologique amorphe, informée par la phonétique de la langue, celle du contenu est la sémantique amorphe, informée par la forme socio-culturelle propre au "génie" d'une langue. En ce qui concerne la valeur, on reconnaît la forme de l'expression (la valeur d'échange), la matière de l'expression (la forme naturelle qui "sert de matériau à l'expression de la valeur" (p. 55, 60, 77) : l'équivalent, la monnaie), la substance du contenu (le travail), la forme du contenu (le rapport de valeur qui résout la contradiction social-privé).

Faisons abstraction de la matière (sémantique et phonologie, le travail et le numéraire) pour n'examiner que la forme. Reste le problème du rapport entre la forme du contenu (la logique) et la forme de l'expression (la syntaxe). En langue, comme en théorie marxiste de la valeur, il existe des structures expressives identiques qui visiblement ne désignent pas la même forme de contenu. Ainsi : "j'ai fait lire Pierre" peut signifier que je fais qu'on lise Pierre ou que Pierre lise. Cette structure de surface est donc la forme transformée de deux structures profondes possibles. De même chez Marx, le "prix d'un produit", le "prix du travail", le "prix de la terre", désignent exotériquement trois rapports

sociaux différents (échange marchand, salariat, propriété foncière). L'économie vulgaire, la "formule trinitaire" d'A. Smith, le travail commandé de Ricardo, bref l'économie exotérique, ne cherche pas à dépasser cette homonymie et construisent les prix en additionnant des revenus liés à des "facteurs" (travail-capital-terre). Au contraire, l'économie ésotérique décompose la valeur par le rapport d'exploitation et l'échange marchand, décompose la plus-value selon les rapports entre classes dominantes, etc. Nous avons donc deux "arbres" (l'un, profond, qui s'interprète comme expression des rapports constitutifs de la "physiologie du monde bourgeois", l'autre rassemblant les "connexions de surface" de la réalité sensible), et la théorie engendrant le second à partir du premier par la "transformation", dont le passage de la valeur aux prix de production n'est qu'un cas particulier. C'est l'"extériorisation" (Veräusserlichung) de la Kerngestalt à la Fertige Gestalt analysée par Ranclère dans Lire Le Capital (tome IV, p. 73, 103). Il n'y aurait plus dès lors qu'à exprimer cette dernière en monnaie (matière de l'expression).

La "théorie standard" de N. Chomsky (1965) est tout à fait homologue. Une grammaire de base, acquise par l'enfant dans son contexte linguistique, permet d'engendrer le Syntaxe profond, selon une décomposition "en arbre" (5. Nominal/5. Verbal, et ainsi de suite). Des règles transformationnelles (passivation, réflexivation, etc.) transforment cet arbre en un autre arbre, superficiel. Arbre qui reçoit alors son interprétation phonétique, comme la structure profonde avait son interprétation sémantique.

Telle était la belle ordonnance, de la structure profonde (liée à la sémantique, au contenu) à la structure de surface (liée à l'expression phonétique), de la théorie standard, systématisée par les disciples de Chomsky, tels Fodor et Katz, qui cherchèrent à préciser une sémantique générative "plus profonde". Malheureusement, la charge sémantique peut se trouver largement portée par la seule structure superficielle, et même par sa phonétisation, ne serait-ce que l'intonation. D'où le passage de Chomsky à la "théorie standard étendue", qui relativise considérablement l'identification "sémantique-profond"... et l'originalité de son schéma "explicatif", par rapport à la taxinomie descriptive de ses adversaires distributionalistes. Face à ce reproche, Chomsky (1977) réagit courageusement en revendiquant le droit à l'évolution (c'est la citation reproduite en introduction) et souligne l'originalité irréductible de son affirmation d'une grammaire de base.

On retrouve exactement le même phénomène chez Marx. Comme nous l'avons montré (Lipietz, 1983), la structure superficielle des "connexions externes", entre prix et revenus nominaux, intègre non seulement les caractères spécifiques à un mode particulier de régulation des rapports capitalistes fondamentaux, mais même l'affirmation par les agents économiques, en particulier les classes sociales, de leurs exigences, droits acquis, etc.

"Nous voici enfin arrivés aux formes phénoménales... et comme conclusion, la lutte des classes, dans laquelle le mouvement se décompose et qui est le dénouement de toute cette merde" (Marx à Engels, 30 avril 1868). Est-on dès lors revenu à la pauvre "économie vulgaire" ?

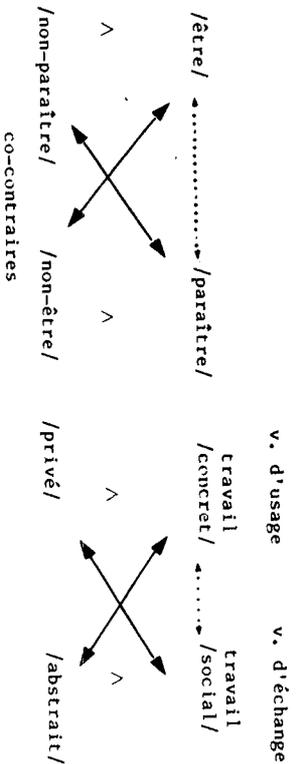
qui construit les prix en additionnant les revenus ? Non, car ces revenus (formes nominales des valeurs en procès) sont globalement contraints par les rapports de valeur profonds, selon la "qualité trame-chaîne". Le superficiel doit d'une façon ou d'une autre exprimer les déformations diachroniques (31) du profond : telle est la base d'une théorie des crises inflationnistes. Elle exigera un passage du marxisme algébrique à un marxisme différentiel (32). Vaste programme...

### 3. Les structures élémentaires de la signification

Les sémioticiens ont enfin étudié la "forme du contenu". On doit légitimement supposer que l'école d'A.-J. Greimas peut éclairer la complexe analyse du chapitre I sur la forme-valeur. Pas seulement parce que Greimas lui-même revendique la légitimité de l'étude sémiotique des textes scientifiques. Et de fait on retrouve dans l'exposé de Marx les procédés repérés par la narratologie : position d'une énigme/résolution de l'énigme. Mais, plus profondément, si l'échange marchand est bien une aventure sémiotique entre deux propriétaires et deux marchandises (ou marchandise et monnaie), aventure où s'opère la socialisation de travaux privés, la forme-valeur relève elle-même de l'étude sémiotique des "structures élémentaires de la signification" et de l'analyse du récit. Marx ne nous dit-il pas que "la métamorphose de la marchandise suppose quatre extrêmes et trois personae dramatis" (p. 126) ? Ne nous dit-il pas que "le développement de la marchandise n'aboît pas ses contradictions, mais crée la forme dans laquelle elles peuvent se mouvoir, méthode par laquelle les contradictions réelles se résolvent" (p. 118) ?

Telle est précisément la démarche des sémioticiens de l'École de Paris. Nous avons vu (en suivant Aristote) que l'analyse de la forme-valeur requiert la distinction entre "contrariété" et "contradiction". C'est pour cette école le modèle de base de structuration de la signification au niveau élémentaire : le "carré sémiotique". Ainsi, "être" et "paraître" s'opposent sémiotiquement, mais sont contradictoires avec "non-être" et "non-paraître", co-contraires dont on doit vérifier qu'ils incluent les contraires initiaux (Greimas et Courtés, 1979, p. 30). Un récit est une transformation d'un pôle en son contraire ou en son contradictoire à travers les sommets du carré.

Or, ce que cherchait Marx dans ses multiples tentatives de résolution de la "contradiction valeur d'usage/valeur d'échange", c'est-à-dire, dès l'origine, du couple bancal "travail concret/travail social", à travers de nombreux tâtonnements et fausses pistes (comme le "travail général" de la Contribution), n'était-ce pas la position correcte de ce carré qui ne prend forme que dans le Capital, et dont on peut vérifier les exigences formelles d'inclusion des contraires dans les co-contraires (voir figure) ? Dès lors, il serait intéressant de relire la seconde partie du chapitre I (les développements de la forme-valeur) selon les canons de la narratologie. Et plus intéressant encore d'étudier en ces termes la tragédie actuelle de la crise financière internationale.



Symboles :  $\longleftrightarrow$  contradiction  $\dashrightarrow$  contrariété  $<$  inclusion

#### Pour conclure

Les pistes que nous venons de tracer dessinent, j'espère l'avoir montré, un programme de travail (analyse de la grandeur en termes de géométrie différentielle, analyse de la forme en termes sémiotiques) au moins aussi "intéressant" (au sens de Paul Veyne : ça "intéressera" les chercheurs) que le vieux débat sur la transformation, aujourd'hui un peu réhauffé. Espérons cependant que le recours à la sémiotique, laquelle inscrit à son fronton que "ce que nous pouvons connaître de la signification est forme et non substance" (Hénault, 1979) ne nous fera pas perdre de vue la matière du contenu, ni de l'expression. Car, comme le rappelle opportunément A. Lagopoulos (1983), la sémiotique trouve dans le développement historique exo-sémiotique non seulement ses matières (celle du signifiant et celle du contenu), mais le moteur de sa propre évolution.

Le nouveau débat sur la valeur ne devra jamais oublier qu'il s'inscrit entre la crise du modèle de développement fordiste et la crise de l'équivalent universel qu'est devenu l'euro-dollar. Si la sémiotique de Pierce a quelque chose à dire "d'intéressant" sur la valeur (au sens de Chomsky, celui de l'explication scientifique), c'est par exemple en nous éclairant sur les rapports entre ce représentant qu'est la crise financière internationale, cet objet qu'est la crise du fordisme périphérique, cet interprète qu'est la communauté financière mondiale (Lipietz, 1983b).

Reste qu'"en ce qui concerne nos luttes", la théorie de la valeur-travail semble bien usée jusqu'à la corde (Négri, 1979). Qui conteste encore en France l'appropriation de la plus-value par les entreprises ("modernisation" oblige) ? Qui conteste même la forme entreprise, l'engagement privé du travail social ? Il est pourtant bien douteux que les seuls gains de productivité attendus de l'électronique nous ouvrent "les chemins du Paradis" (A. Gorz, 1983), si n'est pas radicalement remise en cause la forme marchande de la socialisation du travail humain.

## NOTES

1. Les grands textes de Marx seront désignés par leur titre français classique : la Contribution (1859) ; le Capital (K), dont le tome I fut publié en 1867 et retravaillé jusqu'à la 4e édition allemande (qui sert de base à la traduction ici utilisée : toutes les références à de simples pages de Marx renvoient à cette traduction), dont les livres II et III n'existaient qu'à l'état de manuscrits, respectivement de 1870-1878 et 1863-1867 ; et enfin le livre IV (manuscrits de 1861-1863) qui sera publié sous le nom de Théories sur la plus-value (TPV). Les autres manuscrits seront désignés par leur date : notamment la Suite de la Contribution (1861), les Grundrisse (1857).
2. Sauf chez les Soviétiques, à propos de la permanence de la "loi de la valeur" (c'est-à-dire du principe de régulation, par la valeur, de l'affectation du travail et des produits) sous le socialisme. C'est à ce propos que Bettelheim (1970) relança le débat sur la valeur.
3. Hegel (1831) dit : "mesure extérieure" et "mesure spécifique". Il est surprenant que H. Denis (1980), qui connaît cette distinction, ne qu'elle se retrouve chez Marx.
4. Qu'il soit bien entendu qu'en désignant par "anglo-saxon" ce débat (où s'illustrèrent Italiens, Japonais... et Français) je n'ignore pas la portée critique et dialectique de nombreux travaux américains et anglais. J'enregistre simplement le rôle des aires culturelles dans l'orientation des débats.
5. Par exemple Samuelson (1971). Rappelons que le Livre III date de 1865 (et que l'idée générale de la "transformation" se retrouve en 1857).
6. Caractérisée par les opérations productives représentatives incorporant les inputs en quantité A et le travail I pour produire l'unité de marchandise. J'utilise une notation vectorielle permettant de traiter d'un coup les n équations sous une forme que le non-mathématicien comprend intuitivement en supposant qu'il n'y a qu'une branche. Voir Lipietz (1979).
7. Ce courant, qui se développa surtout dans les Cahiers d'Economie politique et la collection "Intervention critique en économie politique", réduisit le ricardisme à une théorie fondant les prix relatifs sur le "travail commandé", et le taux de croissance sur la "difficulté de production" (Var. Auctores, 1977). Marx (dans les TPV et même dans les notes du Capital) montre pourtant qu'il n'ignorait rien des contradictions des classiques, de leurs hésitations entre une théorie "ésotérique" et une théorie "exotérique" de la valeur, mais eut la généralité de reconnaître leurs prises de position en faveur de la théorie du travail incorporé. Surtout, Marx lui-même sut donner toute sa place à la théorie du "travail commandé", c'est-à-dire à la mesure extérieure des prix en fonction du taux de salaire. Tout le Livre III peut être lu en terme de "travail commandé", "index" du travail incorporé. En fait, Marx jetait, avec la transformation, les bases d'une "économie exotérique", dans son rapport à l'ésotérique, théorie dont les récentes recherches en terme de régulation viennent de montrer la brillante actualité (Lipietz, 1983).

8. Voir sur ce point Lipietz (1979), qui distingue même conformément à l'acquis de l'althusserisme) deux rapports : propriété et possession.
9. Pour plus amples analyses, se reporter à la version intégrale.
10. Circonstance donnée par définition dans le cas de l'accumulation intégrale, où alors est vérifiée la "seconde égalité marxienne" : ce que les marxistes algébriques se donnent beaucoup de mal à redécouvrir mathématiquement. Pour une analyse exhaustive des faux paradoxes de la transformation standard, voir Lipietz (1983a).
11. Voir Duménil (1980), Foley (1979), Lipietz (1983a), qui se rallièrent à cette solution par des arguments différents.
12. Pour plus amples analyses, se reporter à la version intégrale.
13. Voir Deblock et Gislain (1983), qui constitue une bonne synthèse des bases de ce que je vais appeler "hypercriticisme".
14. Schématiquement, Guibert (1983b) établit un isomorphisme entre un groupe des métamorphoses de la forme-valeur et un groupe des transformations du procès de production immédiat. Il est dès lors possible d'identifier l'une des formes de la valeur, dont la nécessité est montrée en (1983a), au travail abstrait produit par les salariés. Cependant, malgré la rigueur du développement formel, l'interprétation sémantique qui conduit à ce résultat spectaculaire n'a rien d'évident.
15. J'ai dit ma dette et mes désaccords envers cet apport dans l'Avant-propos de (1979).
16. Tel est d'ailleurs (en particulier dans le texte de Rancière, dans Althusser et al., 1968) le but de la manoeuvre : la nécessité, pour le sujet de l'échange marchand, de se représenter la socialité de son activité comme "valeur" n'est qu'une illusion inutile, comme celle de la notion de "sujet".
17. Dans ce qui suit je résume ma propre réflexion (1979, 1re section), fortement stimulée par celle de Bettelheim (1970) (qui cherchait la même contradiction derrière la "forme plan") : En ce qui concerne Marx, le basculement décisif me semble devoir être situé dans la polémique avec Bailey (TPV, III, p. 154). Mais on trouve déjà deux exposés du "problème" et de sa solution dans les Manuscrits de 1857. L'un (p. 82-87), proche de la Contribution, est rejeté par Marx comme "idéalistes" : c'est celui-là même qu'approuvera H. Denis (1980) ; l'autre (p. 91 sq.) anticipe sur la solution du Capital.
18. Dans la rupture (inachevée) de la Contribution au Capital, le retour de Hegel à Aristote n'a pas été assez souligné. On aurait ainsi évité bien des sottises dans la critique du substantialisme. Marx précise (dans le chapitre I du Capital) qu'il fait référence à Aristote au titre de "grand penseur de la forme". Et il le fait à l'endroit même (la définition de la forme équivalente) où il vient de supprimer de la première édition du K (Dognin, 1980, notes 88, 113, 116) l'un des passages laissant entendre que la "substance" de la valeur s'obtient par simple abstraction, négation du caractère concret du travail, acquérant ainsi une existence essentielle, conceptuelle, et une existence phénoménale dans l'argent ("comme si l'animal existait à côté des animaux"). Dognin, malgré sa vigilante et pénétrante érudition, ne remarque pas

que cet argument (celui du "troisième homme") est justement celui que mobilise Aristote (*Métaphysique*, Z, 13), contre l'idée platonicienne selon laquelle les "universaux" seraient les "substances" (ici, le travail abstrait). Pour Aristote, la substance est matière informée: "la forme par quoi la matière est quelque chose de déterminé" (Z, 17). Et Aristote de donner l'exemple de la substance syllabe dont la matière est les lettres. Cela pour les choses "sensibles" (H, 1), car les substances mathématiques sont de pures formes (c'est pourquoi Marx qualifie la valeur de "substance sensible-supra-sensible", car elle a une matière, mais n'est pas matérielle).

Chez Marx, d'édition en édition, le couple "hégélien" substance/forme (en fait, essence/phénomène) sera progressivement éliminé (mais pas tout à fait) des définitions de la valeur, l'aristotélicienne "matière" (le travail) étant parfois désignée comme "contenu des déterminations" (de la valeur : p. 81), mais encore trop souvent comme "substance" (et même "gelée") opposée à sa forme. Reste que la substance formelle valeur, elle, a bien des "expressions" (valeur d'échange, prix, etc.) dont elle est le "contenu". Couple qui renvoie à la sémiotique, et sur lequel nous reviendrons. Comme le remarque C. Colliot-Thélène (1982), il y a là un "rapport de représentation redoublé" (travail -- valeur -- valeur d'échange) mais "ces deux représentations ne sont pas logées à la même enseigne". En fait, la valeur n'est pas simplement une "représentation du travail".

Il reste que Marx, dans son souci d'affirmer la matérialité de la matière, affirme à satiété le caractère physiologique du travail, dépense de muscle, cerveau, etc. D'où la lecture, tentante, et trop souvent légitime, qui voit dans le travail une substance (au sens hydraulique du terme) mise en forme (au sens "phénomène") par les rapports marchands. C'est la tendance dénoncée par Markus (1982, p. 123) à la "naturalisation du contenu et à la phénoménologisation de la forme sociale": lecture que Marx (p. 82) dénonce au passage mais à laquelle il prête le flanc. Cependant, le jeu des métaphores indique l'évolution de Marx. Dans la Contribution, la substance valeur est comparée à la masse, dans le Capital (p. 63), à un poids (rapport entre masses, "force d'attraction", p. 150), et même, dans les TPV (III, p. 170), la substance est l'espace métrique qui définit la distance entre les points (donc ce qu'on appellerait une "forme euclidienne").

19. "Le travail humain forme bien de la valeur mais n'est pas lui-même valeur" (p. 58). Pas plus que les éléments chimiques de l'air ne sont l'air comme corps physique (p. 85). On pourrait suggérer l'exemple encore plus probant: pour la mécanique statistique, la "matière" de la température est l'énergie cinétique des molécules, et la température est la forme de la moyenne. Mais, en un point, il n'y a que l'énergie particulière d'une molécule (Marx dirait: le temps particulier d'un travail concret), et ce n'est pas de la température. L'ensemble de cette discussion infirme l'analyse de Castoriadis (1975), pour qui le chapitre I est "hégélien" et "chimique" (et "métaphysique": mais c'est celle d'Aristote !), et qui s'étonne que Marx définit la valeur tantôt avant l'échange (historiquement et logiquement), tantôt à travers lui.

20. Distinction d'Aristote (I, 4) à laquelle nous donnerons une interprétation sémiotique.

21. Voir version intégrale.

22. Pour reprendre l'expression de Bourdieu (1980), c'est-à-dire la forme d'existence de la société comme incorporée dans les individus. Il serait trop long de recenser les multiples occurrences de la "valeur-habitus" dans la première section du Capital (p. 84, 85, 101, etc.).

23. J'ai tenté, à partir des riches éléments laissés par Marx et de la théorie moderne de la régulation, d'esquisser cette reconstruction (Lipietz, 1983a).

24. C'était l'objet de la thèse de Guibert (1976). Voir plus récemment Eymard-Duvernay et Thévenot (1983).

25. Idée qui se trouve déjà dans Marx. Rejetant "l'hypothèse inepte que les marchandises entrent sans prix dans le procès de circulation face à une montagne de monnaie sans valeur" (p. 140), c'est-à-dire la théorie quantitative de la monnaie, Marx se range avec un siècle d'avance dans le camp des théoriciens des "déséquilibres à prix fixe", ou plutôt fixés par les connexions externes. Mais il n'imaginait pas que cette fixité serait un jour assez forte pour donner sa valeur à la monnaie (Lipietz, 1983a).

26. En introduisant les concepts de pré- et pseudo-validation des valeurs en procès (Lipietz, 1979, 1983a), on recoupe largement les concepts de "système fractionné" et "système homogène" du courant hypercritique.

27. Denis, comme Dognin, souligne avec raison ce quasi-nominalisme de Marx bien oublié par ses disciples (cf. Lipietz, 1983b).

28. Cf. K, II, t. IV, 97-98. Comme la suite de la Contribution introduisait déjà le capital comme valeur en procès (1861, p. 13, 38, etc.), on peut affirmer que, sur ce point au moins, Marx ne change plus de position pendant ses vingt dernières années !

29. Pour l'explicitation de cette métaphore de tissage, voir Lipietz (1979, chap. 9, 1983).

30. Une analyse plus fine de la conception piercienne du signe, avec sa distinction entre objet dynamique, objet immédiat, et fondement (Eco, 1980), permettrait sans doute d'éclairer les stupéfiantes intuitions de Marx selon laquelle "le cerveau des producteurs privés reflète le caractère doublement social de leurs travaux sous la forme de valeur [d'usage et d'échange] appartenant à leur produit", de la même façon que "l'impulsion lumineuse sur le nerf optique ne se donne pas comme l'excitation du nerf optique proprement dit, mais comme forme objective d'une chose à l'extérieur de l'œil" (p. 83-84) ! Il précise bien vite qu'il y a effectivement un objet extérieur... On avait eu peur !

31. Marx appelle "révolution" de la valeur son évolution dans le temps du changement technique (c'est l'équivalent de la "diachronie" des linguistes), et "métamorphose" le passage d'une forme de la valeur à une autre (c'est l'équivalent des "transformations" de la sémiotique de Greimas).

32. J'ai suggéré la formalisation en termes de fibré différentiel, dont la base serait la famille, indiquée par le temps de l'évolution de la valeur", des normes A, 1, w.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aglietta, M.  
1976 Régulation et crises du capitalisme, Paris, Calmann-Lévy.
- Aglietta, M. et Orlean, A.  
1982 La violence de la monnaie, Paris, Presses Universitaires de France.
- Althusser, L. et al.  
1968 Lire Le Capital, Paris, Maspero.
- Aristote  
1981 Métaphysique, Paris, Vrin. Cité par livre et chapitre.
- Baudrillard, J.  
1972 Pour une critique de l'économie politique du signe, Paris, Gallimard.
- 1973 Le miroir de la production, Paris, Casterman.
- Benetti, C. et al.  
1975 Economie classique, économie vulgaire, Grenoble, Paris, Presses Universitaires de Grenoble-Maspero.
- Benetti, C. et Cartelier, J.  
1980 Marchands, salariat et capitalistes, Paris, Maspero.
- Bettelheim, C.  
1970 Calcul économique et formes de propriété, Paris, Maspero.
- Billaudot, B.  
1976 L'accumulation intensive, thèse, Université Paris I.
- Bourdieu, P.  
1980 Questions de sociologie, Paris, Ed. de Minuit.
- Boyer, R. et Mistral, J.  
1978 Accumulation, régulation et crises, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bowles, S. et Gintis, H.  
1981 "Structure and practice in the labor theory of value", Rev. of Radical Political Economics, vol. 12, 4, Winter.
- Castoriadis, C.  
1975 "Valeur, égalité, justice, politique : de Marx à Aristote et d'Aristote à nous", in Les carrefours du labyrinthe, Paris, Le Seuil, 1978.
- Chomsky, N.  
1965 Aspects of the theory of syntax, Cambridge (US), MIT Press.  
1977 Dialogues avec Mitsou Ronat, Paris, Flammarion.
- Colliot-Thélène, C.  
1982 "Dialectique et théorie économique", Cahiers d'Economie politique, 8.

- Deblock, C. et Gislain, J.-J.  
1983 "La monnaie et la force de travail, deux marchandises 'particulières' ?", in Interventions économiques, 10 (Montréal).
- Deleplace, G.  
1981 Théories du capitalisme, Paris, Maspero.
- Denis, H.  
1980 L'"Economie" de Marx : histoire d'un échec, Paris, Presses Universitaires de France.
- Dognin, P.-D.  
1977 Les "sentiers escarpés" de Karl Marx, Paris, Le Cerf.
- Ducrot, O. et Todorov, T.  
1972 Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Le Seuil.
- Dumenil, G.  
1980 De la valeur aux prix de production, Paris, Economica.
- Eco, U.  
1980 "Pierce et la sémantique contemporaine", Langage, 58, juin.
- Eymard-Duverney, F. et Thévenot, F.  
1983 Les investissements de forme : leurs usages pour la main-d'oeuvre, mimeo INSEE, Paris.
- Facarello, G.  
1982 "L'échec de Marx : pour rouvrir un débat", Cahiers d'Economie politique, 8.
- Foley, D.K.  
1979 "The value of money, the value of labour-power, and the Marxian transformation problem", in Var. Auct., 1982.
- Fradin, J.  
1973 Valeur, monnaie et capital, thèse, Université de Paris I.
- Gorz, A.  
1983 Les chemins du paradis, Paris, Galilée.
- Goux, J.-J.  
1973 Economie et symbolique, Paris, Le Seuil.
- Greimas, A.-J. et Courtès, J.  
1979 Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette.
- Guibert, B.  
1976 Genèse et image de la division de la production : le concept de branche, thèse Université de Paris I.  
1980 "Les ravages logiques", Critiques de l'Economie politique, 13, octobre.

- 1983a "Les métamorphoses de la valeur", La Liberté de l'Esprit, 3, mai.
- 1983b "Théorie native des ensembles capitalistes", manuscrit non publié.
- Hénault, A.  
1979 Les enjeux de la sémiotique, Paris, Presses Universitaires de France.
- Hausmann, R. et Lipietz, A.  
1980 Esoteric versus Exoteric: the forgotten dialectics, mimeo, Centre d'Etudes Prospectives d'Economie Mathématique Appliquées à la Planification 8021, traduction française dans Revue d'Economie politique, 2, 1983.
- Hegel, F.  
1831 La théorie de la mesure, trad. A. Doz, Paris, Presses Universitaires de France, 1970.
- Kosik, K.  
1970 La dialectique du concret, Paris, Maspero.
- Lagopoulos, A.  
1983 "Semiotics and History: a Marxist approach", communication au colloque Semiotics and History, Bloomington, Indiana, June.
- Lipietz, A.  
1979 Crise et inflation : pourquoi ?, Paris, Maspero.  
1983a Le monde enchanté : de la valeur à l'envol inflationniste, Paris, La Découverte/Maspero.  
1983b "L'impérialisme ou la bête de l'Apocalypse", Les Temps modernes, octobre.
- Markus, G.  
1982 Langage et production, Paris, Denoël.
- Marx, K.  
1857 Manuscrits de 1857-1858 ("Grundrisse"), Paris, Ed. Sociales, 1980.  
(Contribution) Contribution à la critique de l'économie politique, Ed. Sociales, 1957.  
1861 Manuscrits de 1861-1863 (Cahiers I à V), Paris, Ed. Sociales, 1979.  
(TPV) Théories sur la plus-value, Paris, Ed. Sociales, 1974 (3 tomes).  
Le Capital. Critique de l'économie politique, Paris, Ed. Sociales, Livre I à partir de la 4e éd. allemande, 1983, Livres II et III en 2 et 3 volumes, 1974.
- Morishima, M.  
1973 Marx's Economics: a dual theory of value and growth, Cambridge University Press.
- Negri, A.  
1979 Marx au-delà de Marx, Paris, Presses Universitaires de France.

- Philippe, B.  
1982 Contribution à l'étude de l'intérêt heuristique de la distinction ésotérique/exotérique, thèse, Université de Nice.
- Pierce, C.S.  
1978 Ecrits sur le signe, Paris, Le Seuil.
- Roubine, I.  
1928 Essais sur la théorie de la valeur de Marx, Paris, Maspero, 1975.
- Salama, P.  
1975 Sur la valeur, Paris, Maspero.
- Samuelson, P.A.  
1971 "Understanding the Marxian notion of exploitation: A summary of the so-called transformation problem between Marxian values and competitive prices", Journal of Economic Literature, June.
- Sraffa, P.  
1960 Production of Commodities by the mean of Commodities, Cambridge (UK), Cambridge University Press.
- Steedman, I.  
1977 Marx after Sraffa, Londres, New Left Books.
- Varii Aucores  
1977 Marx et l'économie politique, Grenoble-Paris, Presses Universitaires de Grenoble-Maspero.  
1982 "Modern approaches to the theory of value", Review of Radical Political Economy, Vol. 14, 2.